



“Morning Dip” is an astonishing painting.

At first glance, that of discovery, the eye is captured by a universe filled with charm and freshness, where all sense of perspective is absent. The viewer is directly confronted by a fluid, shifting foreground, made of transparency and colored nuances. The foreground plane is affirmed, yet there is depth.

Air, water and light, without any reference or the least resort to anecdote are expressed pictorially. Ranges of blues, greens and gray-whites blend into each other, thus creating a sensation of waves constantly repeating themselves.

On the surface of this color field, numerous artistic signs are distributed and are punctuated in warm tones; their diversity joins the circle of influence of

the ensemble. In fact, these signs are bathers. Each one marks the level of space that surrounds her; space that until then was imprecise. The variety of their movements express happiness, grace, freedom, well-being of bodies and beings, bathed in light, feeling the contact with air and water.

Each bather becomes a painting within a painting. The viewer is taken by surprise, therefore, finding himself searching throughout the surface of the painting, going from one bather to the other in numerous goings and comings, looking here, looking there, looking again and then again. The eye doesn't stop seeing everything, seeking everything. Each bather captures the eye at her turn, and the viewer is taken in by this intoxicating extravaganza and participates in this playful pleasure. The viewer dives, swims and submerges himself with the bathers.

This magic continues until the moment when the viewer's attention is caught by the central part of the canvas. There appears, then, in the middle, a bather whose very posture symbolizes the horizontal and the vertical, joined by certain of her companions, to the left, to the right, above, below, some, even with half-bodies, entering or leaving the canvas.

And at this moment, a metamorphosis occurs; the entire composition reorganizes itself. We realize that these contemporary water nymphs are dancers. That which seemed by chance, that scattering and improvised frolicking, becomes orderly and it's a water ballet to which we have been invited.

A bouquet, composed of youthful energies, radiates along the surface of the canvas, like the culmination of a display of fireworks.

A Buddhist saying comes to mind:

Two friends, on a bridge, gazed at fish swimming in clear water.
“Look how happy the fish are,” said the first.
“How can you know?” asked the second, who obtained as reply:
“By the happiness they provide me in watching them.”



“Morning Dip” est une peinture étonnante.

Lors d’un premier regard, celui de la découverte, l’œil est saisi par un univers plein de charme et de fraîcheur, d’où tout effet de perspective est absent. Le spectateur est directement confronté à une frontalité fluide, mouvante, faite de transparence et de nuances colorés. Le plan est affirmé et cependant une profondeur existe.

L’air, l’eau, la lumière, sans aucun repère, sans le moindre recours à l’anecdote, sont picturalement nommés. Une gamme de bleus, de verts, de gris-blancs, se fondent les uns dans les autres, créant ainsi une sensation d’ondulations sans cesse renouvelées.

À la surface de ce champ coloré, des signes plastiques, multiples, sont répartis en ponctuations aux tonalités chaudes; leurs diversités participent à la mouvance de l’ensemble.

En fait, ses signes sont de baigneuses. Chacune indique l’échelle de l’espace qui l’environne; espace demeuré jusque là imprécise. La multiplicité de leurs mouvements exprime le bonheur, la grâce, la liberté, le bien-être que ces corps et ces êtres, baignés dans une pleine lumière ressentent au contact de l’air et de l’eau.

Chaque baigneuse devient un tableau dans le tableau. Le spectateur se surprend, alors, à parcourir la surface de la toile, allant de l’une à l’autre, en de multiples va et vient, regardant ici, regardant là-bas, comparant, regardant à nouveau, regardant encore. L’œil n’a de cesse de tout voir, tout saisir. Chacune capte le regard à son tour et le spectateur pris par cette féerie quelque peu enivrante, participe à ce plaisir ludique. Il plonge, il nage, il s’immerge avec elles.

Cette magie opère jusqu’à l’instant où l’attention se trouve happée par la partie médiane de la toile. Apparaît alors, au centre, une baigneuse dont la posture même, symbolise l’horizontalité et la verticalité, rayée en cela par certaines de ses compagnes, à gauche, à droite, en haut, en bas; certaines même, à mi-corps, entrant ou sortant du tableau.

Et, à ce moment, survient une métamorphose; toute la composition se reorganise. Nous réalisons que ces naïades contemporaines sont des danseuses. Ce qui semblait hazards, dispersions, ébats improvisés, s’ordonne et c’est à un ballet nautique que nous sommes conviés.

Un bouquet, composé de juveniles énergies, irradie alors la surface de la toile, comme l’apothéose lors d’un feu d’artifice.

Et, me vient à l’esprit une pensée Bouddhiste:

Deux amis, sur un pont, regardaient des poissons nageant dans l’eau claire.

–“Regarde comme ses poissons sont heureux,” dit le premier.

–“A quoi le sais-tu?” – demanda le second, qui obtint pour réponse:

–“Au bonheur qu’ils me procurent en les regardant.”

Jacques LeBrusq, Peintre, Nantes, France

Le 7 Mai, 2010